

La nouvelle droite veut élargir son influence en ravissant à la gauche le " pouvoir culturel "

LE MONDE | 20.09.1979 | Alain Rollat

N'en déplaise à certains de ses parrains qui, tel Louis Pauwels, directeur du *Figaro-Magazine*, reprochaient récemment à la presse d'entretenir une " logorrhée estivale " pour des raisons mercantilo-politique (*le Monde* du 15 août), la nouvelle droite existe et elle tient à l'affirmer publiquement. Elle a même célébré sa " rentrée ", mardi 18 septembre, à Paris, et pour la rencontrer, les journalistes français et étrangers étaient venus nombreux assister à la conférence de presse organisée à l'hôtel George-V par ses principaux animateurs. MM. Alain de Benoist, directeur de la revue *Nouvelle École*, chroniqueur au *Figaro-Magazine*, et Pierre Vial, secrétaire général du Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRÈCE), en compagnie desquels se trouvaient M. Michel Marmin, directeur de la revue *Éléments*, organe du GRÈCE, et un simple " sympathisant ", M. Claude Chollet, docteur ès sciences politiques.

Non seulement la nouvelle droite existe, mais elle entend bien tirer profit des polémiques que son existence suscite - et qui ont déjà valu plus de deux cents abonnements supplémentaires à la revue *Éléments* - pour élargir son audience et étendre son influence. Ainsi le GRÈCE lancera-t-il à partir du lundi 24 septembre une " campagne d'information " sur ses thèses, avant d'organiser, le dimanche 9 décembre, au Palais des congrès de la porte Maillot, un colloque ayant pour thème : " Contre tous les totalitarismes. " En outre, sa revue, qui était jusqu'à présent diffusée presque exclusivement par abonnements, sera désormais mise en vente dans les Maisons de la presse.

S'estimant victimes d'une " campagne de presse " faite de " réquisitoires de mauvaise foi " et de " procès d'intention ", les animateurs de ce courant de pensée se sont essentiellement employés, pendant deux heures, à convaincre les représentants de la presse que leur démarche est exclusivement intellectuelle et, à les assurer de leur virginité politique.

Certes, on trouve des membres du GRÈCE dans les cabinets ministériels et les états-majors politiques de la majorité. Certes, il s'agit de " bâtir un corps de doctrine touchant sans aucune exception à tous les domaines de la science et de la vie de l'esprit ". Certes, il ne s'agit que de prendre " le pouvoir culturel qui a été trop monopolisé par les idéologies dites de gauche ". Certes, les thèmes anti-égalitaires, élitistes, scientistes peuvent engendrer " des déviations haïssables " si l'on n'y prend garde : " Il est sûr que toute idéologie peut devenir folle, (...) mais le mauvais usage qu'on fait d'une chose ne signifie pas que la chose en elle-même est mauvaise. "

Toutefois, comment ose-t-on discerner dans tout cela une entreprise politique, ou y débusquer des germes dangereux pour la démocratie ? Que M. Jean d'Ormesson ait jugé utile, dans son éditorial du 11 septembre, de rassurer une nouvelle fois les lecteurs du *Figaro* sur ce point en soulignant qu'il ne saurait y avoir " une espèce d'O.P.A. idéologique " sur leur journal (*le Monde* du 12 septembre), témoigne en tout cas que la démarche équivoque de la nouvelle droite peut prêter à confusion.

" Il est bien entendu qu'il ne faut pas tomber dans l'angélisme, admet volontiers M. Alain de Benoist. Il est parfaitement clair que les mouvements d'idées, à l'intérieur des sociétés, ont un jour ou l'autre des effets qui touchent la sphère du politique. Si cela se produit, ce ne sera pas nous qui le ferons, ce n'est pas notre rôle. " On ne saurait être plus clair. La nouvelle droite se préoccupe essentiellement de préparer un terrain favorable à la vulgarisation de ses thèses idéologiques. Elle ensemence. Sans se soucier de ce que d'autres récolteront ? Il s'agit bien, derrière cette question, d'un débat fondamental.

Les quatre représentants de la nouvelle droite avaient pris place à une table derrière laquelle un slogan résumait leur démarche intellectuelle : " Contre le totalitarisme, contre l'égalitarisme, contre le racisme. Pour une nouvelle culture. "

En préambule, M. Alain de Benoist a notamment déclaré : " Il suffit de se reporter aux vecteurs de la nouvelle droite pour constater, quelle que soit l'opinion que l'on ait d'elle, qu'il s'agit là d'un phénomène exclusivement culturel et intellectuel. La nouvelle droite n'est en rien une organisation politique, une tendance politique, une famille de pensée ayant des ambitions ou des projets à caractère politique (...). Dans l'ensemble, les idées de la nouvelle droite telles qu'elles ont été présentées ces derniers temps dans la presse n'ont qu'un rapport très lointain avec celles que je soutiens depuis maintenant bien longtemps (...). De nombreux organes de presse ont prêté à la nouvelle droite une idéologie " élitiste ", appuyée essentiellement sur un discours de type " biologique ", voire " sociobiologique ". Il s'agit là, à mon avis, d'une déformation totale du point de vue de la nouvelle droite (...).

" À ce jour, les principales publications de la nouvelle droite, *Nouvelle École* et *Éléments*, ont publié quelque quatre mille six cents pages de textes théoriques. Sur ce total, quatre cent soixante-deux très exactement ont été consacrées à des matières telles que la biologie, la génétique, l'éthologie, etc. Ce qui revient à dire qu'environ 90 % des textes théoriques élaborés par la nouvelle droite et publiés dans ses organes de presse portent sur de tout autres sujets. (...)

" Si j'en viens au problème de fond, les choses sont encore plus nettes. Il suffit de se référer aux publications de la nouvelle droite pour constater que celle-ci condamne de la façon la plus formelle toute forme d'idéologie " biologiste ", telle que matérialisme biologique, racisme, darwinisme social, etc. Il y a entre ce type d'idéologie et les idées de la nouvelle droite une incompatibilité fondamentale. La conception de l'homme partagée par la nouvelle droite est une conception essentiellement antiréductionniste. Elle pose l'homme comme un être de culture, c'est-à-dire comme un être dont l'essence spécifique relève non de la nature, mais de la culture ; non de la biologie, mais de l'histoire. Le phénomène humain doit, selon la nouvelle droite, être étudié d'une part dans ce qui le fonde en propre, d'autre part en tenant compte de tous les déterminants qui existent - aussi bien " naturels " que " culturels ", - sans jamais le réduire à l'un ou l'autre de ceux-ci. "

" NOUS SOMMES REPUBLICAINS " .

Répondant aux questions des journalistes, le directeur de *Nouvelle École* a notamment ajouté : " Nous condamnons tout type de totalitarisme, qu'il soit de droite ou de gauche, nazi, communiste, socialiste-marxiste ou autre. (...) Les vérités les plus élémentaires peuvent être poussées à un point qui les révèle absurdes et haïssables et à ce moment-là c'est précisément à ceux qui les ont avancées de lancer le cri d'alarme. Nous serions les premiers à le lancer. Nous avons tous présents à l'esprit les déviations épouvantables qui se sont produites dans le passé qui ont conduit, dans un cas, aux déviations de la génétique nazie, dans un autre, aux déviations de la biologie soviétique. (...) Notre objectif est de créer les conditions d'un renouveau du débat intellectuel dans ce pays. (...) Nous sommes tout à fait républicains pour la légalité, le respect du droit. "

Invité à se situer par rapport au parti des forces nouvelles (P.F.N., extrême droite), dont les dirigeants se réclament du même courant de pensée, de la " même famille et même génération " (*le Monde* du 30 juillet), M. Alain de Benoist a répondu : " Le P.F.N. a voulu profiter d'une publicité importante. Je ne me reconnais pas personnellement dans ses idées. Ses préoccupations sont tout à fait différentes des nôtres. Il y a quinze ans, quand je collaborais à *Europe Action*, j'ai connu certains des promoteurs de cette entreprise et, si je ne me suis pas retrouvé à leurs côtés, c'est précisément parce que j'ai suivi une voie tout à fait différente. Je ne renie absolument rien de ce que j'ai écrit, mais c'est précisément parce que j'ai bien connu ce milieu que j'ai tenu par la suite à prendre des positions qui s'en sont distinguées radicalement. "

M. Pierre Vial, à ce sujet, a indiqué : " Les adhérents du GRÈCE sont libres individuellement de l'appartenance de leur choix à une formation politique, à l'exclusion de toute formation extrémiste. On ne peut être à la fois membre du GRÈCE et d'une organisation comme le P.F.N. "

" NOUS NOUS BATTRONS " .

Le secrétaire général du GRÈCE a précisé que le prochain colloque de l'association comportera trois thèmes : " Pour l'identité culturelle, pour l'émancipation européenne, pour la construction de l'histoire. " Évoquant ce dernier sujet de réflexion, M. Vial a notamment déclaré :

" Des idéologies démissionnaires (néo-rousseauisme, néo-libéralisme, égalitarisme et réductionnismes en tous genres) prêchent la nocivité du développement scientifique et technologique (le thème de la " croissance zéro ") et les bienfaits du renoncement. Bref, est coupable la volonté de dépassement de soi, à l'échelle individuelle aussi bien que collective. À l'issue de ce processus : la sortie de l'histoire, l'état bienheureux de ces " sociétés froides " décrites par Lévi-Strauss, où il fait bon vivre, car n'y existent plus ni tensions ni défis. Il s'agit, bien sûr, d'une nouvelle version du thème du paradis perdu. Et le refus de la modernité qu'expriment les éco maniaques n'est jamais qu'une mouture actualisée du vieil obscurantisme qui condamnait, au Moyen Age, la libido sciendi. " Accepter cette " mortelle tiédeur " que dénonce Konrad Lorenz serait pour les peuples européens entrer dans une régression irréversible (...). Le véritable défi du XXI^e siècle est bien là. Accepter la modernité, en sachant qu'elle implique la nécessité d'imaginer et de vouloir, sans cesse, de nouvelles solutions. Ou bien se réfugier dans les utopies consolatrices qui depuis vingt siècles annoncent qu'un jour le loup cohabitera pacifiquement avec l'agneau. Nous savons, nous, que, faute de vouloir faire l'histoire, on devient sa victime. Se soumettre ou se battre ? Nous nous battons. "

MM. Michel Marmin et Claude Chollet ont invité les journalistes soucieux de mieux comprendre la nouvelle droite à lire plus attentivement ses publications pour éviter les " interprétations contradictoires, parfois délirantes, parfois cocasses " .

Alain Rollat